Mazarin
3732

Svpplication faite av roy

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3732

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023010199

3732

SVPPLICATION FAITE AV ROY, POVR AVANCER LE PROCEZ DES PARTISANS ET FINANCIERS de son Royaume.

A PARIS,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE,
prés Sainct Hilaire.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

SVPPLICATION FAICTE

AV ROY,

POVR AVANCER

LE PROCEZ

DES PANTISANS ET FINANCIERS

de ſon Royaume.

IRE,

Le titre de Roy tres Chreſtiens vous eſtant eſſentiel, & qui par les vertueuſes action que vous prati-

679683

quez dans vne âge qui ſemble n'auoir aucun commerce auec la vertu promettez à toute la France d'eſtre le plus iuſte de tous vos predeceſſeurs; C'eſt à voſtre Majeſté que s'adreſſe cette ſupplication pour la prier de ietter ſon œil de miſericorde ſur la face de ce Royaume & de parcourir toutes ſes Prouinces, & s'arreſter vn peu de temps à contempler le deplorable eſtat dans lequel ſont reduits tant de millions de vos pauures ſujets qui nuict, & iour gemiſſent accablez ſous le faix de tant de miſeres & de malheurs. Mais auſſi qu'il luy plaiſe de tourner d'vne autre part celuy de ſa colere & de ſon iuſte courroux ſur ces infames Partiſans, & ſur tous les fauteurs & adherans de ces inhumains Financiers pour faire examiner, leurs actions & mœurs deſreglez.

N'eſt ce pas vne choſe monſtrueuſe, Sire, de voir des perſonnes de neãt

&

& de vile condition d'auoir fait en ſi peu de temps de ſi grandes acquiſitions, de ſi merueilleuſes deſpenſes, & de ſi ſuperbes baſtimens qu'ils ſurpaſſent en magnificence, vos Louures & vos Palais. N'eſt-ce pas diſ-ie vne choſe bien prodigieuſe que ces meſmes perſonnes ſe voyās eſleuees au plus hautes charges & dignités de voſtre Royaume foulent aux pieds le reſpect qu'ils doiuent à voſtre Maieſté, ſaccagent & d'eſtruiſent vos villes, bouleuerſent & ruinent vos Prouinces, deſolent tout voſtre Royaume, volent vos treſors & vos finances, & enfin taſchent d'arreſter le cours heureux de vos armes & de renuerſer voſtre couronne & voſtre ſceptre.

Courez donc Sire & ne vous arreſtez point à eſcouter la voix charmante de ces Sirenes qui par leur chant trompeeu taſchēt de vous ſurprendre ſi voſtre prudence ne reſiſtoit à leur charmes & ne vous faiſoit euiter leurs pieges

Que voſtre Maieſté, Sire, ne traite point ce corps par compoſitions, ny de main-morte, qu'elle n'eſbranle point cét Arbre par abolitions, mais qu'elle porte la coignee à la racine qu'elle extirpe & foudroye cét infame troupeau.

Voſtre Maieſté, Sire, n'ignore pas qu'il ne ſoit tres-dangereux de mignarder de ſemblables Monſtres qui ſouuent apres eſtre appriuoiſez s'efforcent de perdre & de ruiner ceux meſmes, auſquels ils ſont redeuables de leur vie & de leurs biens.

Cette maudite race doit eſtre comparee à ces rats qui ſont dans les minieres d'où l'on tire l'or, leſquels deuorent la mine, & deſquels neantmoins on ne peut tirer aucun ſeruice, ſinon qu'eſtans morts on en fait des anatomies. Et ie prie voſtre Maieſté de cõſiderer qu'vſant de ſa clemence ordinaire à l'endroit de ces ſanſuës du peuple, & que leur conferant de nouuelles faueurs, ils ne s'en ſeruiront que pour authoriſer leurs mauuais deſſeins & pour entretenir leur vices. Car ſi vous penſez les obliger pour en auoir du ſecours en quelque extreme neceſſité, vous experimenterez bien-toſt la verité du dire de ce fameux & celebre Philoſophe de l'Antiquité Crates, qui aſſeure que l'argent de telles gens reſſemble aux figues qui croiſſent dans les hautes mõtagnes & lieux inacceſſibles, auſquelles les hommes ne peuuent atteindre, mais ſeulement les Corbeaux & les Milans & les autres oiſeaux de cette na-

ture qui ſont les viues Images de ces cruelles Harpies.

Toutes ces veritez, Sire, ſont ſi connuës que perſonne n'en peut douter eſtans confirmees par vne infinité d'exemples qui ſe rencontrent dans les Hiſtoires, ou remarque qu'Henry le Grand voſtre ayeul, quoy qu'il euſt reconneu les tours ordinaires de ces peſtes de Royaume, eſprouué au plus fort de ſes affaires leur infidelité, & receu les pleintes de leurs abus, neantmoins par vn excez de bonté leurs auoit octroyé le pardon & l'abolition qu'ils luy auoient requiſe, mais ils ſçeurent ſi mal vſer de la clemence de ce grand Monarque que deuenans de iour en iour plus inſolens. Ils ne continuerent pas ſeulement leur maluerſations, mais s'eſtudierent à les augmenter & à les fomenter auec plus d'artifice qu'auparauant.

Tant il eſt vray, Sire, que telles perſonnes n'ont point d'autres inclinations qu'au mal qu'elles ſont tout a fait incapables de faire aucun bien, & bien qu'ils ayent eſpuiſé toutes les finances de voſtre Royaume pour ſe rendre riches & puiſſans, ils ſont toutefois ſi barbares qu'ils ne ſont touchez d'aucunes calamités, publiques, mais tout au contraire

ne respirent que le sang & le carnage de vos peuples, & la ruine entiere de vos Prouinces pour accroistre leurs richesses establir leur puissance, & affermir leur souuerainetez. Ie diray de plus (si vostre Maiesté me le permet) que leurs insatiable auidité est si grande que si vostre personne estoit sur le penchant d'vn precipice de malheur (dont Dieu la veille preseruer) tout vostre Royaume bouleuersé ces traistres & perfides les laisseroient miserablement perir plutost que de vous donner aucun secours.

Nous ne doutons point, Sire, que vous n'ayez assez de bonté pour prester l'oreille aux iustes pleintes de vos pauures sujets, & que bien tost ces malheureux & abominables ne ressentent les effets de vostre Iustice, commencez donc, Sire sans plus tarder à l'ancer vos foudres sur ces testes criminelles, afin que par leur aneantissement vous puissiez rendre à vostre Royaume cette paix qui est desiree depuis vn si long-temps.

FIN.